

**Pour écrire une critique théâtrale  
*La nuit de Valognes* (E.-E. Schmitt)**

**Tâche problème pour le 3<sup>e</sup> degré (lycée)**

Vous allez assister à une représentation théâtrale de *La Nuit de Valognes* d'E.-E. Schmitt ; vous écrirez ensuite une critique de ce spectacle.

**DOCUMENT – Commentaires de l'auteur**

*Ma première pièce...*  
*Il y a toujours quelque chose de miraculeux dans une première fois. La première fois nous révèle à nous-mêmes, nous apprend quelque chose d'essentiel, nous donne la foi en notre existence. La première fois sonne l'adieu à une enfance, inaugure un cycle, ouvre l'avenir. Réussie, elle trace même un destin.*

*Mais il y a toujours quelque chose de menteur dans une première fois. Une première fois, quoiqu'on dise, n'est jamais une première fois, elle est toujours précédée de rêves, de tentatives, d'enthousiasmes avortés, d'espoirs fébriles, d'impatience, de déceptions, et encore d'impatience.*

*J'ai beaucoup écrit avant de tracer, à 29 ans, d'un seul jet, La nuit de Valognes. [...]*

*Vers 28 ans, ayant vécu mon éducation sentimentale et philosophique, je savais enfin ce que j'avais à dire, quels étaient mes thèmes, mes obsessions, quelle ligne fragile, la ligne du doute, allait devenir la mienne. La nuit de Valognes propose ma vision de Don Juan -de même que Le Libertin, sous le masque de Diderot, expose ma vision de Casanova-. Don Juan est un être en perpétuel mouvement qui voudrait être arrêté. Il est mu par le désir et souhaiterait s'ancrer dans l'amour. Mais l'équation est impossible. Réaliser ses pulsions, fait vaincre la résistance de l'autre. Une fois que Don Juan a gagné, il ne lui reste plus rien, ni l'autre, ni la pulsion. Don Juan ne sait pas jouir car il ne pense qu'à triompher.*

*S'il se préoccupait de son plaisir, et pas seulement de ses désirs, il pourrait éprouver de la jouissance ; il pourrait arrêter le temps et l'élargir aux dimensions de l'extase voluptueuse. Mais, raisonnant comme un soldat, conquérant et seulement conquérant, il n'éprouve rien d'orgasmique dans l'orgasme, juste la délivrance d'une tension, la fin d'une gêne. Son désir mort, il attend qu'en naisse un autre, qu'il réalisera aussi en le faisant mourir. La vie de Don Juan s'est concentrée sur le sexe sans qu'il ait rien compris au sexe. Il ne voit dans le sexe que la réalisation égocentrée de sa pulsion, sans apercevoir les portes qui s'ouvrent alors, le plaisir, la volupté partagée, la relation à l'autre, l'horizon des sentiments. Don Juan, certes toujours en mouvement, tourne en rond. A l'écoute de ses seules pulsions, il est condamné à de perpétuelles exténuations. Sa vie d'aventures est devenue bègue et ennuyeuse. Je me suis amusé à la contrarier fortement. [...]*

*La nuit de Valognes, grâce à Jean-Luc Tardieu, fut créée en 1991. J'étais émerveillé. Un enfant devant un sapin de Noël. Avec elle, je connus ma première première. Puis, 100 représentations plus tard, ma première dernière. Cela me serra tellement le cœur que, depuis, j'ai toujours refusé de revoir le spectacle. Pourtant la pièce est continuellement représentée par de petites compagnies professionnelles et par des troupes d'amateurs. Invité mille fois, et avec quelle gentillesse, j'ai toujours décliné. Dix ans après, une représentation hommage m'a obligé à revoir La nuit de Valognes. Surpris, j'en ai découvert les qualités, et aussi les légers défauts. Un instant, j'ai songé les corriger. Puis je me suis rappelé le jeune homme de 29 ans que j'étais alors et qui avait écrit ce texte : il n'aurait sûrement pas supporté qu'un auteur arrivé de 40 ans lui corrige sa pièce. Par respect pour ce jeune homme, je me suis abstenu<sup>1</sup>.*

Londres, Grande-Bretagne, 28 mai 2000. <http://www.eric-emmanuel-schmitt.com>

**Observons 1**

Voici deux brèves critiques du même spectacle, tirées de journaux et magazines. Il s'agit des *Troyennes* d'Euripide, pièce jouée au Théâtre royal du Parc à Bruxelles, en janvier 2002.

- Pour chacun des articles,
  - dites si vous pensez que l'auteur conseille au lecteur d'aller voir la pièce ou non ou, troisième possibilité, si son avis est mitigé.
  - Justifiez votre réponse, grâce à des extraits du texte.
- Comparez le contenu des 2 textes.

<sup>1</sup> Il est à noter que, d'après le site de l'auteur, la série de représentations du Théâtre royale du Parc bénéficiera d'une réécriture récente du 3<sup>e</sup> acte : ce sera donc une surprise pour ceux qui ont déjà lu la pièce.

### Texte 1 – De la vanité des hostilités

« Faites la guerre, mortels imbéciles, vous en crèverez tous ».

Tel est le sort lancé par Jean-Paul Sartre dans son illustre adaptation des « Troyennes » d'Euripide, un récit vieux de 2 500 ans dont la trame est universelle. Sartre s'insurge contre les aspirations punitives, le cauchemar, le mépris. Contre la fatuité et la fausse gloriole de la tragédie guerrière, planquée derrière de fallacieux motifs. Contre l'embrasement général, justifié par de triviaux mobiles : Troie, la turque n'offre-t-elle pas aux Grecs de nouvelles perspectives marchandes ? « Les Troyennes », crédibles rescapées, reflètent, 25 siècles après la Grèce de Périclès, certains conflits d'aujourd'hui. La complainte, celle de minorités opprimées, a des accents familiers joliment étayés par une distribution multiethnique. Em.J

« Les Troyennes ». Théâtre royal du Parc, à Bruxelles. Jusqu'au 16 février. Tél. : 02-505 30 30

### Texte 2 – Les Troyennes

Il y a 2500 ans, Euripide écrivit ce texte tragique, d'une cruelle actualité aujourd'hui. La Grèce, sous la conduite d'Agamemnon, envahit Troie pour sauver Hélène enlevée par Pâris. Pourtant tout ceci n'est que prétexte: Troie se trouve en Turquie et les Grecs cherchent de nouveaux débouchés commerciaux... Les Troyennes, victimes innocentes d'une guerre injuste, souffrent et nous font souffrir. Elles ont tout perdu et vont être partagées comme de vulgaires trophées de guerre entre les vainqueurs. Jean-Paul Sartre, dans son adaptation de la pièce d'Euripide écrit «Faites la guerre, mortels imbéciles, vous en crèverez tous».

Vingt-cinq siècles d'histoire chantée par un texte d'une beauté claire mais cruelle. Jacques Neefs, le metteur en scène, a voulu, pour universaliser le propos et souligner sa modernité, choisir une distribution multiethnique. Une pièce qui n'est pas un spectacle mais un chant dont la mélodie nous parle encore et toujours. Avec Françoise Villiers, Jean-Claude Frison, Véronique Biefnot, Sandrine Bonjean, Hassiba Halabi, Carole Karemera, Sibylle Kolp, Olivier Monneret, Philippe Vincent, Aïcha Ait-Taïb, Anne-Lise Charlier, Dorothée Dujacquier, Yves Marina Gnahoua, Sandra Van Dam

Du 17 JANVIER Au 16 FÉVRIER A 20 h 15 THÉÂTRE ROYAL. DU PARC, RUE DE LA LOI 1000 BRUXELLES.  
RÉSERVATIONS: 02/505 30 30. NL

### Observons 2

Mais un spectacle de théâtre, c'est bien plus que le sens du texte et la distribution. Voici une critique plus développée du même spectacle, tirée d'un journal national. Vous répondrez aux mêmes questions que pour les textes précédents.

### Texte 3 – Création « Les Troyennes » au Théâtre du Parc

#### La guerre des hommes, la douleur des femmes

#### CRITIQUE



MICHÈLE FRICHE

Moulées en forme théâtrale par Euripide au Ve siècle avant Jésus-Christ, réécrites par Jean-Paul Sartre en 1965, « Les Troyennes » restent un texte immense, un cri de désespoir et de colère face à la folie meurtrière des hommes. Ce sont les désastres de toutes les guerres qui explosent ici. La mise en scène de Jacques Neefs suit cette contemporanéité, mais en l'intégrant aux sources tragiques grecques : l'expression chantée, proférée, chorégraphiée... Costumes et décors mêlent les couleurs de la terre, du sable, de la poussière, du deuil, dans une muraille éventrée, des gravats de maison, des restes de grandeur passée... (décors et costumes de Didier Lefevre)

Les Troyennes, terrées, détruites dans la tête et dans l'âme, attendent là le sort qui leur est réservé par les Grecs vainqueurs. Elles étaient reines, mères, prêtresses, elles seront concubines, esclaves, victimes. La pièce est rythmée par les apparitions du messager ennemi, un Jean-Claude Frison, en soldat de l'humanitaire, version Kouchner, transposition qui sonne juste.

Elles conduisent au climax qu'est le massacre de l'enfant d'Hector et d'Andromaque, un rôle qui projette au premier plan une authentique tragédienne : Hassiba Halabi. Elle a des cris de bête blessée, des élans de tigresse protégeant son bébé. Elle est d'une justesse émotive stupéfiante. L'autre grande figure de ces Troyennes, Cassandre, s'incarne dans la puissance expressive exacerbée de Carole Karemera, une danse sauvage, d'enfance et de folie : superbe Face à ces comédiennes de feu, l'Hécube de Françoise Villiers se replie dans la sobriété, ligne logique pour la vieille reine, la plus lucide des révoltées. En essaim protecteur ou en figures individuelles, le chœur prend les voix de Sandra Vandam, Aïcha Ait-Taïb, Anne-Lise Charlier, Dorothée Dujacquier et Sybille Kolp. Et l'on admire le travail vocal mené par Laurence Misonne, sur ces chants multilingues, lisses ou rauques, berceuses ou cris, en écho des différentes « couleurs » qui peuplent la scène, du Maghreb à l'Asie et à l'Afrique...

La tragédie des « Troyennes » comporte aussi sa part de respiration ... comique C'est que Jacques Neefs s'appuie sur Sartre, qui a troussé en scène de ménage les retrouvailles entre Ménélas et Hélène. Véronique Biefnot en statue de la liberté version hollywoodienne et Philippe Vincent en para-commando y sont parfaits. Fallait-il aller jusque-là, comme dans le prologue où l'on voit les dieux jouer à la roulette, comme au casino ? C'est plus discutable dans le jeu, bien que juste dans l'intention. C'est peut-être la seule réserve à émettre face à ce spectacle fort, soigné dans sa direction d'acteurs

Jusqu'au 16 février. — Tél. : 02-505.30.40

### Observons 3

Voici maintenant ce qu'a écrit une élève de 5<sup>e</sup> générale (lycée) qui est allée voir la pièce avec sa classe.

- Selon vous, le regard qu'elle porte est-il le même que celui des critiques professionnels ?
- Justifiez votre réponse.
- Quelles étaient ses attentes en allant voir ce spectacle ?
- Sur quoi ces attentes étaient-elles fondées ?
- Ont-elles été rencontrées ? Justifiez votre réponse.
- En fonction de celles-ci, peut-on dire que sa critique est construite de manière cohérente ?
- 

Mes impressions au sujet des *Troyennes* sont plus que positives.

Je n'avais jamais vu de tragédie jusqu'à ce jour et ce fut, pour moi, bien instructif parce que ça m'a éclairée à propos de la mythologie.

Moi qui n'y connaissais rien en allant, j'en suis ressortie pleine d'émotions.

Le jeu de chacun des acteurs était remarquable, tous m'ont beaucoup plu. Ils étaient vraiment étonnants, naturels, expressifs... Cette façon de jouer, d'interpréter m'a presque fait oublier que j'étais au théâtre. Si tous m'ont séduite, quelques-uns, en particulier, m'ont plu davantage.

Carole Karemera, en Cassandre, m'a coupé le souffle: tout au long de la pièce, cette femme est passée d'une émotion à une autre avec tant d'aisance: tantôt la folie, tantôt la colère, tantôt la joie, tantôt la souffrance...

Mais aussi Françoise Villiers, qui, d'après ce que j'ai ressenti, était le pilier de la pièce, m'a passionnée. Le rôle d'Hécube était, selon moi, le plus complexe, par ses émotions, certes, mais aussi par la maîtrise du personnage: Hécube gère, ou essaie de gérer le plus possible ses émotions: elle avale ses colères, paraît forte et glaciale mais a un cœur tendre, se montre solide comme la pierre mais s'écroule de chagrin et de désespoir...

Olivier Monneret en Poséidon m'a émerveillée. Cette présence, cette voix... vous font frissonner avant même que la pièce ait commencé. Un homme important!

Par contre, du point de vue du décor et des costumes, j'ai un avis différent de celui du metteur en scène: son décor me faisait plus penser aux ruines de Sarajevo qu'à la Grèce antique. Il m'était difficile de me resituer dans le contexte de l'époque. J'aurais peut-être choisi les ruines d'un temple, ou celles de Carthage ou bien encore un chemin poussiéreux menant à la mer.

J'aurais habillé les personnages de péplums ou de longues robes blanches.

Ce sont les seuls détails qui m'ont réellement dérangée. Mis à part cela, ça restera une pièce sublime et inoubliable.

A voir et à revoir!... (Loredana)

### Pour résumer

Avant de rédiger une critique, il est bon de prendre en considération, d'une part, sur quoi se fonde notre subjectivité de spectateur (1) et, d'autre part, les observations que l'on a faites au cours du spectacle (2).

1. Pour apprécier le spectacle, le public (et le critique en fait partie) compare les attentes qu'il avait avant d'entrer dans la salle à ce que metteur en scène, comédiens et techniciens lui proposent. Le plaisir peut venir de la satisfaction de voir ces attentes comblées mais aussi d'une certaine surprise. Quant aux attentes du public, elles sont fonction de plusieurs éléments : connaissance préalable du texte ou non, intérêt pour la thématique, genre de la pièce, connaissance plus ou moins grande du monde du théâtre et des techniques de mise en scène, connaissance préalable des comédiens, du metteur en scène, de leur parcours artistique...
2. Une représentation théâtrale met en jeu divers intervenants, vous l'avez vu. La critique porte, en général, de manière globale, sur la manière dont les uns et les autres s'harmonisent pour donner un spectacle cohérent.
  - Le texte : quel est son sens ? comment peut-il toucher le public d'aujourd'hui ?
  - La mise en scène : les choix du metteur en scène mettent-ils en évidence ce sens et ce qui peut toucher le public ? apporte-t-il une lecture nouvelle du texte ?
  - La distribution : les comédiens sont-ils bien choisis en fonction de la vision de leur rôle que veut donner le metteur en scène ? leur jeu est-il adapté à ces intentions ?
  - Les moyens techniques mis en œuvre : décors, costumes, musiques, éclairages renforcent-ils la vision du metteur en scène ?

Par conséquent, le texte critique

- part des attentes de celui qui le rédige et de la manière dont elles ont été rencontrées ou non par le spectacle. Il est bon qu'elles soient évoquées explicitement ou non pour que le lecteur puisse déterminer si, par rapport à ses propres attentes, le jugement qu'il va lire est fiable,
- ne doit pas nécessairement développer chacun des points énumérés ci-dessus mais en montrer la cohérence ou, au contraire, les faiblesses,
- est donc construit de manière à faire comprendre au lecteur quels sont les points forts/faibles du spectacle et ne perd jamais de vue son objectif : persuader, en fonction de la subjectivité de son auteur, de voir le spectacle ou pas.

### Activité 1

Voici l'introduction d'une autre critique sous la plume de P. Tirard dans le journal *La Libre Belgique*.

- Vous paraît-elle adaptée à ce que vous savez à présent de la pièce *Les Troyennes* telle qu'elle a été mise en scène par J. Neefs au Théâtre royal du Parc à Bruxelles ?
- Pourquoi ?
- Que pouvez-vous deviner des attentes de l'auteur de la critique ? Justifiez votre réponse grâce au texte.
- Quelle image préalable de la pièce l'auteur avait-il ? sur quoi se fonde-t-elle ?

Un grand et beau chant de déploration, c'est ce que nous donne le Théâtre royal du Parc avec ces « Troyennes » d'Euripide mises en scène par Jacques Neefs. Pour avoir participé à la Guerre du Golfe dans la marine belge, ce dernier vibre à l'unisson d'un texte tout entier voué au constat des malheurs que provoquent les conflits entre les hommes.

C'est en 1965, sous le coup de l'émotion du drame algérien, que Sartre avait livré cette superbe adaptation. Belle certes, mais encore profonde, forte, lucide. Comme Euripide, l'écrivain a su entrer dans le mental voire dans le corps de ces Troyennes attendant sur les décombres fumants de ce qui fut leur ville - impressionnant décor de Didier Lefèvre rappelant les images de Sarajevo bombardée -, le décret des vainqueurs.

(P. Tirard, *La Libre Belgique*)

### Activité 2

Sur base de votre propre pratique de spectateur, de vos attentes et des divers textes critiques que vous venez de lire,

- Quel est celui auquel vous vous fieriez le plus ? Justifiez votre réponse
- Auriez-vous aimé voir la pièce ? Pourquoi ?

### Activité 3

Voici un passage de l'entrée en matière d'une critique de la pièce de Jean-Paul Sartre, *Le Diable et le bon Dieu*. Sur cette base,

- quelle image préalable le critique se faisait-il de la pièce ? Justifiez votre réponse par des citations du texte.
- par conséquent, quelles étaient, sans doute, ses attentes en allant voir la représentation ?
- quels aspects du spectacle lui auront donc paru essentiels, selon vous ?
- dans quel ordre pensez-vous qu'il aura abordé ces derniers pour que sa critique soit cohérente et ce, quel que soit son point de vue global (spectacle à voir ou pas) ?

... son auteur, Jean Paul Sartre, n'avait guère le sens de l'économie: il reste encore 3 heures pour affirmer, démontrer à l'envers et à l'endroit que Dieu est mort, que le ciel n'existe pas, que les pauvres sont des moutons enragés, les ministres et serviteurs de la religion des cupides assoiffés de pouvoir et les hommes, le jouet des circonstances... ou de l'orgueil des gourous. Et pourtant, en dépit d'un certain verbiage daté dans sa forme (1952), « Le Diable et le Bon Dieu » ne manque pas de sinistres échos ici et maintenant. Ses formules bien troussées, faites pour sauter par-dessus la rampe, n'attendant que des bêtes de scènes pour les régurgiter, se nourrissent encore d'une légitime (et urgente) interrogation humaniste. Chacun y répondra selon ses convictions, l'existentialisme n'a pas de saisons...

Sartre a puisé dans la pièce de Goethe « Goetz von Berlichingen » et comme lui a ancré sa thématique à la Renaissance, dans les guerres de religions, à Worms. Au centre de cette vaste fresque pleine de bruits et de fureurs, un homme guerroye, brûle les villes avec délices : Goetz, entouré de sa putain Catherine et de son sbire Karl. Face à lui, des paysans crevant de faim, un prêtre traître à la cause lucrative, religieux, etc.

Sur un coup de dés, et en trichant, Goetz décide de devenir bon, de déposer les armes, de donner ses terres aux pauvres, de chasser les marchands du temple ... Et il le fait avec le même orgueil qu'il mettait à tuer. Rien ne changera, le monde s'entre-tuera, mené par d'autres, ou involontairement par lui-même. « Dieu c'est la solitude des hommes », conclut Goetz.

(M. Friche, *Le Sair*)

### Activité 4

À propos de cette même pièce voici deux opinions d'élèves :

En quelques mots, la pièce se résume ni plus ni moins à une démonstration ayant pour thèse l'inexistence de Dieu. Tout au long de l'œuvre, il est question de trahison, d'hypocrisie et du commerce religieux. L'histoire en elle-même n'est pas plus passionnante qu'une démonstration en mathématique. C'est simplement une autre façon de proposer sa théorie. (Sophie)

Cette pièce a beau avoir été écrite il y a un demi-siècle, elle n'en reste pas moins actuelle. En effet, déjà à cette époque, l'homme se préoccupait de savoir si Dieu le punirait pour le mal qu'il ferait et le préserverait pour le bien qu'il répandrait. La perception du bien l'est aussi : nous pouvons nous rendre compte que le bien est une notion très subjective. Ce qui nous paraît bien ne l'est pas spécialement pour autrui. La preuve est là : quand Goetz décide de faire don de ses terres aux paysans malgré les avertissements de Heinrich, cela soulève un vent de jalousie et de conflit de la part des villages voisins. C'est pourquoi ce sujet est toujours d'actualité : on ne peut faire le bonheur des autres contre leur gré ou par la force. (Loredana)

- Quelle image préalable chacune avait-elle de la pièce ?
- Compte tenu de cela,
  - quelles sont ses attentes ? En d'autres termes, quelles qualités la représentation (mise en scène, distribution, moyens techniques) devrait-elle présenter pour lui plaire ?
  - Justifiez votre réponse.
  - Dans quel ordre les qualités ou défauts du spectacle seraient-ils présentés, selon que la critique serait positive, négative ou mitigée (concession) ?

### **Activité 5**

Voici divers fragments de sources différentes qui concernent la pièce de Ronald Harwood, *À torts et à raisons* dont des élèves ont vu une représentation au Théâtre royal du Parc à Bruxelles. Grâce à ce que vous pouvez en tirer, construisez le plan des idées d'une critique cohérente. Pour vous aider, voici un questionnaire préalable :

- Quel est l'intérêt de la pièce pour un spectateur d'aujourd'hui ? pour un jeune comme vous ?
- Quelles pourraient être les attentes du public – **vos** attentes –, compte tenu de cet intérêt ?
- Quelles seraient les qualités d'une bonne mise en scène pour combler ces attentes ?

### **1<sup>ère</sup> série: à propos du texte de la pièce**

#### Texte 1 Résumé

1946. Berlin dévastée.

Juste après la deuxième guerre mondiale, dans le cadre de la « dénazification », le Commandant américain Steve Arnold est envoyé en Allemagne pour instruire un dossier contre Wilhelm Furtwängler, un des plus grands chefs d'orchestre de sa génération. Le face-à-face entre le commandant et le chef d'orchestre prend bientôt l'allure d'un véritable procès. Cet affrontement oppose deux univers différents. Le commandant Arnold est un représentant de la middle-class américaine, c'est un être inculte, abrupt, il est troublé, même révolté par les horreurs provoquées par le nazisme et qu'il a pu constater de ses propres yeux ; il fait souvent preuve de mauvaise foi et s'acharne afin de prouver la culpabilité du chef d'orchestre, même sans preuve. L'artiste allemand, Wilhelm Furtwängler, est un personnage altier, sombre, qui ne cesse de clamer son innocence, invoquant, pour sa défense, la nécessité d'exercer son art, l'art qui est au-dessus de tout, qui est éternel.

Ce personnage hors du commun parvient à obtenir le soutien de deux femmes, Emmi Straube, la secrétaire du commandant, femme discrète et sensible, qui n'apprécie pas toujours la manière qu'a l'officier américain de malmener le « Maître » et Tamara Sachs, veuve d'un musicien juif mort dans un camp de concentration, et qui affirme que le grand chef d'orchestre a tenté à plusieurs reprises de venir en aide à des musiciens juifs, dont son mari.

Ronald Harwood ne nous impose pas de point de vue, il laisse les personnages s'exprimer sans juger, en nous laissant libres, nous, de prendre parti. (Audrey)

#### Texte 2

*À torts et à raisons* est une pièce réellement intéressante, non seulement pour son histoire mais aussi pour le débat qu'elle entraîne. Le fait que l'auteur ne donne pas sa solution ouvre l'esprit et oblige les spectateurs à penser par eux-mêmes. Cette pièce n'a donc pas pour but de nous infliger une idée mais de nous amener à développer notre pensée à propos de l'engagement. Même s'il est très facile de se laisser influencer par l'un ou l'autre personnage, le doute persiste : « qu'aurions-nous fait dans une telle situation ? » Je pense que nous ne sommes pas capables de savoir comment nous aurions réagi et que nous sommes donc dans l'incapacité de formuler un jugement sur Furtwängler. (Natacha)

#### Texte 3 : *A torts et à raisons*, acte II, 1<sup>ère</sup> scène (extrait)

ARNOLD

Assez de philosophie, s'il te plaît, maintenant j'ai à te parler de choses concrètes. Négocier un dossier à charge, ça te dit quelque chose ? (*Rode secoue la tête.*) Puisqu'on parle de pouvoir, moi j'ai le pouvoir de t'autoriser à chercher du travail, en tout cas dans la zone américaine. Je peux même te donner du boulot demain, ici, dans ce bâtiment. Mais il me faudrait quelque chose en échange. Tu comprends, Helmuth ? C'est ça négocier un dossier à charge. (*Silence.*) Je dois l'admettre, je croyais trouver un bon gros paquet sur le maestro dans le fichier Hinkel. Je me disais : Lui c'est pas deux numéros qu'il aurait, c'est trois.

Mais non, je n'ai rien trouvé qu'un tas de lettres demandant à Joseph d'aider un juif par-ci, un juif par-là.

RODE

Oui, on racontait qu'il ne restait pas un juif en Allemagne que Furtwängler n'ait pas aidé.

ARNOLD

Bon allez, Helmuth, je suis prêt à te donner une lettre qui t'accorde liberté de circulation, liberté de travail, la liberté, Helmuth ! C'est quand même mieux que de chercher sa becquée sous les pierres, non? Mais il me faut quelque chose en échange. Qu'est-ce que tu dis de ça comme pénitence ?

*Silence. Rode a des réticences, puis*

RODE

Il est antisémite. Bien sûr.

ARNOLD (*doucement, enjôleur*)

Bien sûr. Mais il me faudrait des faits, Helmuth, du concret. Il faut me mettre le doigt sur quelque chose.

#### Texte 4 : À torts et à raisons, didascalies de début

*L'action se situe dans le bureau du commandant Arnold, dans la zone américaine de Berlin, en 1946.*

*ACTE I. Février, le matin. - ACTE II. Scène 1 : avril, la nuit. Scène 2 : juillet, le matin.*

*Le bureau du commandant Arnold ressemble à une île au milieu des décombres d'une ville rasée par les bombardements alliés. Le bureau se trouve dans un ancien bâtiment du gouvernement.*

*Les gens qui viennent dans le bureau ne sont pas tous obligés de traverser les décombres. Il y a d'autres voies d'accès, invisibles pour nous.*

*La pièce est à peine meublée, mais, de manière un peu incongrue, il y a un bureau de style, très orné, qui sert au commandant Arnold. Sa secrétaire allemande, Emmi, dispose d'une table, avec une machine à écrire et un téléphone de campagne. Il y a deux autres tables plus petites, l'une avec un tourne-disque et une pile de disques, l'autre avec un deuxième poste de téléphone.*

*Entre le bureau d'Arnold et la table d'Emmi, il y a une simple chaise pour les personnes interrogées. Plus près du bureau d'Arnold il y a un autre siège, plutôt plus confortable, pour les visiteurs.*

*Une porte mène à une salle d'attente.*

*Dans le deuxième acte, des radiateurs (chauffage central) ont été installés, l'installation téléphonique a été faite.*

#### Texte 5 L'auteur

Ronald Harwood est un auteur et scénariste anglais né au Cap en 1934. En 1951, il s'établit en Angleterre pour suivre des cours à la Royal Academy of Dramatic Art. Il est l'auteur de pièces comme *Country Matters*, *The Dresser (L'Habilleur)* et scénariste de films comme *Le pianiste* de Roman Polanski. En 1993, il a été nommé président du Pen Club international.

### 2<sup>e</sup> série: à propos de la représentation

#### Texte 6 Extrait du Programme du Théâtre royal du Parc

Commandant Arnold : Jean-Marie Pétiñiot – Wilhelm Furtwängler : Jean-Claude Frison – Mise en scène : Jean-Claude Idée - décors et costumes : Thierry Bosquet

#### Texte 7 Le décor

Imaginez une salle d'Opéra bombardée: balcons dorés effondrés, rideaux déchirés, murs calcinés, fauteuils défoncés... Piranèse aurait-il fait mieux? (J.Franck, *Libre Belgique*)

#### Texte 8 Les interprètes

Mais je ne sais pas si c'est Jean-Marie Pétiñiot qui fait naturellement ressortir les traits de caractère de son personnage, si c'est le metteur en scène qui lui a demandé ou bien si c'est moi qui ai une mauvaise mémoire, j'ai trouvé que le commandant Steve Arnold était beaucoup plus grossier et moqueur qu'à la lecture de la pièce. (Sarah)

Souignons la performance de Jean-Marie Pétiñiot dans le rôle du commandant Arnold. Il remplissait complètement les critères que nous avons définis en classe. Néanmoins, je l'avais imaginé légèrement

plus grossier lors de ma lecture. (Gwendolyn)

Si Jean-Claude Idée a choisi Jean-Claude Frison pour ce rôle (Furtwängler) c'est qu'ils ont, son personnage et lui, un très grand point commun : c'est l'amour de la musique (Sarah).

Ici, sa haute silhouette dans un veston élimé, sa calvitie, son teint plombé campent le personnage (Furtwängler) tel que les films d'archive nous le font connaître. (J.Franck, *Libre Belgique*)

#### Texte 9 Commentaire du metteur en scène

Le titre original de l'œuvre, *Taking sides (Prendre parti)*, cerne à mon avis mieux le sens de cette très belle pièce.

Dans les ruines de Berlin en 1946, un représentant de la *Middle Class* provinciale américaine est chargé d'enquêter sur le degré de collaboration avec le régime nazi auquel sont parvenus (descendus) de grands intellectuels allemands.

Le cas que la pièce nous propose, dans le cadre de cette "purification", est celui du chef-d'orchestre Wilhelm Furtwängler, artiste céléberrime qui a refusé de quitter le territoire allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, a joué devant Hitler et s'est laissé photographier en sa compagnie.

La défense de Furtwängler est claire : "L'art est au-dessus de la politique, je ne me préoccupe pas des circonstances historiques, je suis un créateur. Hitler passera, l'art et la culture allemande que je sers resteront éternels."

La position de l'Américain est autre. Il fallait s'expatrier ou se réduire au silence. Ne pas prendre parti, c'est cautionner l'état de fait.

Cette pièce, au-delà de ses fondements historiques authentiques, pose des questions essentielles sur la responsabilité individuelle.

Jean-Claude Idée, metteur en scène

#### Activité 6

Voici la critique d'une élève qui a vu cette pièce,

- Pouvez-vous définir l'image préalable qu'elle se faisait ?
- En quoi ses attentes ont-elles été rencontrées ou déçues ? A-t-elle eu des surprises plus ou moins bonnes ?
- Appréciez la construction de la critique en tenant compte de tous les extraits que vous venez de lire et des propositions que vous avez vous-même formulées : quels sont ses qualités/ses défauts ?
- Tentez de suggérer des pistes d'amélioration.
- 

*À torts et à raisons* de Ronald Harwood au Théâtre royal du Parc

1946, zone américaine de Berlin, un bureau installé dans l'opéra de Berlin en ruine. Le commandant Arnold s'est endormi et Beethoven se fait entendre.

Un conte sur l'engagement, duel entre Arnold et Furtwängler, entourés de personnages dont les histoires s'entremêlent et se démêlent.

Avant d'y aller, je n'étais pas vraiment emballée par cette pièce : l'engagement, la guerre, la culpabilité, je n'avais pas envie !

Pourtant cette pièce en deux actes m'a vraiment plu. Le ton est juste et pertinent.

L'auteur, Ronald Harwood, expose les deux parties, deux hommes blessés par la guerre, qui s'affrontent.

Le commandant Steve Arnold, servi par Jean-Marie Petiniot, un américain de la middle-class, rustre, grossier mais tellement sympathique, va tout faire pour « avoir » Furtwängler. Hanté par ce qu'il a vu à la libération des camps, il veut que tous les Allemands payent ; voilà pourquoi il hait Furtwängler.

J'ai beaucoup aimé son personnage parce qu'il est vrai, il agit suivant ses émotions, il est humain.

Jean-Claude Frison, vieilli pour l'occasion, est un peu maladroit dans le rôle de Furtwängler. Disons que, physiquement, il est parfait pour ce rôle mais il est beaucoup meilleur dans un rôle d'homme fort. Je n'ai pas apprécié ce personnage, je n'ai pas réussi à éprouver quelque sentiment pour lui.

Autour de ce duel, on retrouve des personnages vraiment attachants, aux histoires émouvantes. Une bonne pièce ! (Anaïs)

#### Écrivons

Tous ces exercices vous ont sensibilisé à la manière de construire une critique pour qu'elle puisse le plus efficacement possible atteindre son objectif : pousser votre lecteur – sans doute un élève comme vous – à aller voir ou non une représentation théâtrale.

Vous devriez maintenant être tout à fait prêt à effectuer la tâche qui vous a été proposée dès le départ : rédiger votre critique personnelle de la représentation théâtrale que vous allez voir.

L'association Promotion-Théâtre lance chaque année une opération « Jeunes Critiques » en partenariat avec ou partielle) aux organisateurs. l'asbl Indications, le Centre culturel et la Province du Brabant wallon, le Festival de Théâtre de Spa, avec le soutien de la Communauté française de Belgique et des Provinces wallonnes.: [www.promotion-theatre.org](http://www.promotion-theatre.org).

L'objectif de ce concours, basé sur le thème : voir, parler et écrire sur le théâtre contemporain, est d'encourager les jeunes à poser un regard neuf sur la création théâtrale d'aujourd'hui et à communiquer leurs commentaires au-delà de la simple sentence affective.

Outre leur expression écrite et leur sens critique, ils développent leur capacité d'argumentation, la recherche de la précision dans la formulation des impressions, l'apprentissage des codes et signes du théâtre, etc.

Pour être invité en finale par le jury composé de critiques professionnels, le jeune participant doit écrire deux critiques

- La première sur un spectacle choisi librement.
- La seconde sur un spectacle choisi parmi cinq propositions.
- Enfin, les finalistes sont invités à assister ensemble à un spectacle (tenu secret) à la suite duquel ils rédigent une troisième critique qui départage les lauréats.

Les lauréats remportent un stage de 4 jours (tous frais payés) au festival de théâtre de Spa !

A chaque étape, des prolongements en rapport avec le théâtre sont offerts (chèques théâtre, abonnements, livres, stage, etc.). Les meilleures critiques sont publiées dans un numéro hors série de la revue *Indications* ainsi que dans *Rue du théâtre* (quotidien en ligne du spectacle vivant).

Contact : [info@promotion-theatre.org](mailto:info@promotion-theatre.org)

Pour le règlement de la saison 2010-2011, voyez [www.promotion-theatre.org](http://www.promotion-theatre.org).

### Pour t'aider...

#### Petits conseils et réflexions sur le délicat travail du critique dramatique

La critique dramatique s'adresse généralement au lecteur, spectateur potentiel. Elle l'informe et donne un avis sur une représentation théâtrale afin qu'il puisse se situer par rapport à ses propres goûts et préoccupations.

- Renseigne-le sur : le titre de la pièce, le propos, l'auteur, le metteur en scène, les comédiens, le contexte de création... Indique également les infos pratiques : lieu, dates, heures...
- Fais éventuellement des recherches (ouvrages sur le théâtre, Internet, dossier de presse...) afin de pouvoir apporter un éclairage supplémentaire à ton lecteur.
- Sois le plus clair possible, va à l'essentiel, structure ton texte, utilise titre(s) et paragraphes. N'oublie pas de conclure et de signer ton article !

La critique n'est jamais que le point de vue d'un individu, dans un état d'esprit particulier, lors d'une représentation. Pour donner du poids à son avis, le critique le justifie en argumentant.

- Appuie ton argumentation sur une observation et une analyse fine du spectacle et des nombreux éléments qui le composent : le jeu, l'espace (décor, lumière, ambiance...), la musique, le son, les costumes, les accessoires, les moments creux, les moments forts, la notion de rythme, le texte, l'écriture, les thèmes, le genre, les références suggérées... et la cohérence de tous ces éléments : la mise en scène. Tu ne dois bien sûr pas aborder tous ces paramètres mais choisir ceux qui te semblent les plus pertinents.

*Astuce* : tu peux éventuellement prendre des notes pendant la représentation.

- Réfléchis bien à ce que tu veux dire au lecteur. Sois clair avec lui (et donc avec toi !).

Le critique dramatique écrit à propos d'un art vivant. Les artistes ont travaillé parfois, souvent, dans des conditions très sommaires (il faut avoir également conscience de cette réalité-là) et remontent sur les planches après la sortie du papier.

- Sois à l'écoute du spectacle. Fais preuve d'ouverture d'esprit et de disponibilité.
- Cherche un juste milieu entre l'honnêteté vis-à-vis de toi, de ton lecteur, de l'artiste... Un bon équilibre aussi entre émotion et analyse, affect et intellect, proximité et distance.

Honnêteté, analyse, distance, authenticité, respect, curiosité, plaisir et information pourraient être les maîtres-mots de la tâche de critique dramatique